

POUR NE PAS PERDRE LE SENS DES ORIENTATIONS

Catéfil vous présente aujourd'hui les « Orientations pour la Catéchèse et le Catéchuménat dans la Canton de Vaud », approuvées le 30 août 2019 (en la fête de Saint Amédée de Lausanne) par notre Vicaire épiscopal, l'Abbé Christophe Godel. Nous n'allons pas revenir ici sur le contenu des Orientations : un document d'accompagnement est disponible sur simple demande auprès du Service Catholique de la Catéchèse et du Catéchuménat dans le Canton de Vaud. Il vise à approfondir les fondamentaux et les postures catéchétiques qui permettent de mieux intégrer les Orientations ; il propose également certaines pistes de mise en œuvre.

Nous allons développer ici une brève réflexion sur le sens-même du mot « orientations », et sur ce que ce qu'il implique pour notre action pastorale. Bien souvent en effet, nous employons des mots qui nous paraissent banals et anodins, car, à force de les entendre, nous avons perdu de vue l'espace de réflexion qu'ils nous ouvrent. Nous allons donc essayer, dans les paragraphes qui suivent, de scruter le sens des Orientations, afin de découvrir à quelle posture spirituelle elles nous invitent.

1 Du sens du mot au sens de notre vie

Le mot « orientations » appartient à plusieurs champs de la réflexion humaine : géographie, mathématiques, physique, sciences humaines, biologie, informatique et astronomie. « Orienter » est issu du latin « oriri », qui signifie « se lever, prendre son origine » ; le mot a donné « Orient », à savoir le point où le soleil se lève (ou naît) chaque jour, par opposition à « Occident », qui désigne l'endroit où le soleil se couche (ou meurt) chaque jour, du latin « occidere », signifiant « tomber, succomber, (faire) mourir ». Etymologiquement donc, « orienter » a pour sens : « montrer, tourner vers la direction de quelque chose qui naît ». Les Orientations ne nous désignent pas un but à atteindre, elles sont une bonne nouvelle : celle d'une vie sans cesse nouvelle, à laquelle nous devons nous accorder, nous ajuster. Si le mot est au pluriel, c'est que les chemins qui mènent vers l'Orient tiennent compte de multiples dimensions : personnelle, communautaire, institutionnelle, réflexive, pratique...

Dans la pensée chrétienne, le mot « orientation » prend une coloration plus intense et lumineuse, pourrait-on dire : le soleil qui s'est levé, c'est le Christ, selon les paroles prophétiques du célèbre cantique de Zacharie : « Toi aussi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut ; tu marcheras devant, à la face du Seigneur, et tu prépareras ses chemins pour donner à son peuple de connaître le salut par la rémission de ses péchés, grâce à la tendresse, à l'amour de notre Dieu, quand nous visite l'astre d'en haut, pour illuminer ceux qui habitent les ténèbres et l'ombre de la mort, pour conduire nos pas au chemin de la paix. » (Lc 1,76-79).

De là vient l'orientation « physique » de la plupart des cathédrales gothiques : on y entre par le portail occidental, et l'on s'avance vers l'Orient où se trouve le maître-autel, donc vers le Christ Soleil levant¹.

¹ Certaines cathédrales sont « orientées » selon un axe Sud-Ouest Nord-Est (notamment la cathédrale de Chartres). La symbolique reste liée à celle du Christ Lumière, puisque cette orientation est l'axe du solstice d'été : la direction donnée par la cathédrale nous renvoie à l'apogée de la course du soleil, le 21 juin.

Symbolique étonnante du reste, car elle « renverse » le sens habituel selon lequel nous percevons nos vies : dans une cathédrale, nous avançons de la mort à la vie². Avancer dans nos vies comme si nous nous acheminions vers notre naissance et non vers notre fin : voilà l'attitude spirituelle à laquelle nous « orientent » ces formidables condensés de foi et de beauté que sont les cathédrales.

2 Le sens des Orientations

Ainsi, promulguer des Orientations en Eglise n'a rien d'anodin. Nous sommes bien au-delà d'une marche à suivre, de mesures à prendre pour mettre en place une action pastorale, ou d'étapes de réalisation d'un projet. Il s'agit de nous (re)tourner vers le Christ, dont les femmes disent au matin de la résurrection : « Il est ressuscité d'entre les morts, et voici qu'il vous précède en Galilée ; là, vous le verrez. » (Mt 28,7). Il attire à Lui nos actions pour révéler le Royaume qui est déjà là et nous attend. Les Orientations pour la catéchèse et le catéchuménat ne sont pas l'aboutissement de la relecture d'un passé ou de l'analyse du présent, elles sont l'ouverture à un futur qui nous est d'ores et déjà donné. Bien sûr, elles tiennent compte des réflexions catéchétiques récentes et du contexte dans lequel nous vivons (ne pas le faire serait une forme d'inconscience, ou pire encore, en régime chrétien, de « désincarnation »), mais dans l'unique but de discerner ce qui aujourd'hui est signe du Royaume d'ores et déjà donné : « En effet, voici que le règne de Dieu est au milieu de vous. » (Lc 17,21).

Le futur attendu donne un visage à notre présent, car notre Dieu est celui de la Promesse et de l'Alliance : Il nous ouvre un avenir en plénitude et chemine avec nous dans notre présent, comme nous pouvons le lire dans l'histoire sainte et dans toute histoire. Les Orientations ne se basent donc pas sur une mémoire du passé qui devrait nous aider à construire le présent : elles sont un appel à nous ouvrir maintenant, « aujourd'hui » pour utiliser un mot cher à l'évangéliste Luc, à l'avenir³ que Dieu nous promet, forts de l'Alliance avec Celui qui, de toujours à toujours, chemine avec son peuple. C'est en ce sens que la Tradition n'est pas fixation sur le passé, mais ouverture sur l'avenir. Pour reprendre les mots de Paul Valéry : « La véritable tradition dans les grandes choses n'est pas de refaire ce que les autres ont fait mais de retrouver l'esprit qui a fait ces choses et qui en ferait de tout autres en d'autres temps. »

3 Le sens de notre action et son centre

Les Orientations, tout en nous désignant le Christ et le Royaume, nous font entrer dans le « nous » de la Promesse, le « nous » ecclésial. Elles nous décentrent de nous-mêmes, de notre propre action, de notre besoin d'avoir raison. Reçues en Eglise, elles relèvent de l'obéissance. « Obéissance » : encore un mot qu'il s'agit de comprendre dans son étymologie, du latin « oboedire », « prêter l'oreille, écouter ». L'obéissance n'est donc pas soumission aveugle, mais écoute de la parole qui vient d'un autre. Elle est une attitude d'éveil, d'attention et d'espérance, qui nous permet de nous ouvrir à la nouveauté qui surgit en nous déprenant de nous-même, de nos habitudes et conceptions. En ce sens, elle est pauvreté de cœur. Nous avons évoqué plus haut le Royaume qui est donné déjà aujourd'hui par le Dieu de la Promesse. Ce Royaume, qu'il s'agit de voir et non de construire, appartient aux pauvres de cœur, à ceux qui n'ont rien sur quoi se crisper et sont ouverts au don qui leur est fait (« Heureux les pauvres de cœur, car le Royaume des cieux est à eux. » (Mt 5,3)).

Le patriarche Athénagoras résume à merveille ce qu'est l'attitude spirituelle du décentrement de soi, de la pauvreté de cœur : « La guerre la plus dure, c'est la guerre contre soi-même. Il faut arriver à se désarmer.

² Anne, dans sa prière, adopte cette même logique : « Le Seigneur fait mourir et vivre ; il fait descendre à l'abîme et en ramène. » (1S2,6).

³ « ad-venire » en latin signifie « venir vers ». Notre avenir, c'est ce vers quoi nous allons ; mais ce peut être aussi « ce qui vient vers nous », la Promesse qui se réalise en nos vies.

J'ai mené cette guerre pendant des années, elle a été terrible. Mais je suis désarmé. Je n'ai plus peur de rien, car l'amour chasse la peur. Je suis désarmé de la volonté d'avoir raison, de me justifier en disqualifiant les autres. Je ne suis plus sur mes gardes, jalousement crispé sur mes richesses. J'accueille et je partage. Je ne tiens pas particulièrement à mes idées, à mes projets. Si l'on m'en présente de meilleurs, ou plutôt non, pas meilleurs, mais bons, j'accepte sans regrets. J'ai renoncé au comparatif. Ce qui est bon, vrai, réel, est toujours pour moi le meilleur. C'est pourquoi je n'ai plus peur. Quand on n'a plus rien, on n'a plus peur. Si l'on se désarme, si l'on se dépossède, si l'on s'ouvre au Dieu-Homme qui fait toutes choses nouvelles, alors, Lui, efface le mauvais passé et nous rend un temps neuf où tout est possible. »

4 **En guise de conclusion...**

Recevoir les Orientations qui nous sont données, c'est donc d'abord une attitude spirituelle et pastorale. Certes, elles appellent à une mise en œuvre, qui sera imaginée et construite en fonction de ce que chaque terrain vit déjà de beau et de bon, mais elles demandent avant tout de nous tourner vers le Centre et l'Accomplissement de toute notre action : le Christ, qui nous fait entrer « aujourd'hui » dans le Royaume promis.

Fabienne Gapany, novembre 2019